

Les Alchimistes et Terre Innué présentent

Je m'appelle humain

Un portrait sensible
de la poétesse innue
Joséphine Bacon

Un documentaire de **KIM O'BOMSAWIN**



Fonds des médias
du Canada

500RC
Québec

radio-canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec
C. III
Conseil québécois
des arts et des lettres
500RC

Canada

les alchimistes

positif

LIRE

artistik

MÉMOIRE

F/A

Survival



AVEC JOSÉPHINE BACON DIRECTION PHOTO HUGO GENDRON & MICHEL VALIQUETTE PRISE DE SON LYNNE TRÉPANIÉ MONTAGE IMAGE ALEXANDRE LACHANCE
MUSIQUE ORIGINALE ALAIN AUGER CONCEPTION SONORE LUC RAYMOND MIX JEAN-PHILIPPE GOYETTE SCÉNARISATION ET RÉALISATION KIM O'BOMSAWIN
PRODUCTION ANDRÉE-ANNE FRENETTE PRODUCTION EXÉCUTIVE IAN BOYD JOSÉE ROCK FLORENT VOLLANT RÉGINALD VOLLANT ALEXANDRE BACON
UNE PRODUCTION TERRE INNUÉ



FICHE TECHNIQUE / TECHNICAL INFORMATION

Durée / Length	78 & 52 MINUTES
Pays / Country	CANADA
Version originale / OriginalVersion	FRANÇAIS & INNU, SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS
Sous-titres / Subtitles	ANGLAIS
Image (couleur/N&B) / (Color/B&W)	COULEUR
Son / Sound	5.1
Format de tournage (caméra,support et son) / Shooting	4K, 2K ET AUTRES FORMATS (ARCHIVES)

ÉQUIPE CRÉATIVE / CREATIVE TEAM

Scénario et réalisation / Screenwriter & Film Director	KIM O'BOMSAWIN
Production	TERRE INNUE : ANDRÉE-ANNE FRENETTE
Directeur photo / Director of Photography	HUGO GENDRON, MICHEL VALIQUETTE
Montage / Editing	ALEXANDRE LACHANCE
Conception sonore / Sound design	LUC RAYMOND
Musique / Music	ALAIN AUGER
Animation	MEKY OTTAWA
Prise de son / Sound Recording	LYNNE TRÉPANIER
Illustration, graphisme / Illustration, Graphic Design	MEKY OTTAWA, SÉBASTIEN AUBIN
Producteurs exécutifs / Executive Producers	IAN BOYD, JOSÉE ROCK, FLORENT VOLLANT, ALEXANDRE BACON, RÉGINALD VOLLANT



synopsis

« Sauvage, ça veut dire être libre entièrement », dit Joséphine Bacon. Lorsque les anciens nous quittent, un lien avec le passé disparaît. La poétesse innue incarne cette génération témoin d'une époque bientôt révolue. Avec charisme et sensibilité, Joséphine Bacon mène un combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions. Sur les traces de Papakassik, le maître du caribou, *Je m'appelle humain* propose une incursion dans l'Histoire d'un Peuple multimillénaires aux côtés d'une femme libre.

“Sauvage,” says Joséphine Bacon, “means to be wholly free.” When elders leave us, a link to the past vanishes along with them. Innu writer Joséphine Bacon exemplifies a generation that is bearing witness to a time that will soon have passed away. With charm and diplomacy, she leads a charge against the loss of a language, a culture, and its traditions. On the trail of Papakassik, the master of the caribou, Call Me Human proposes a foray into a people’s multimillennial history, in company with a woman of great spirit who has devoted her life to passing on her knowledge and that of her ancestors. In her language, Innu means “human.”

one line

Je m'appelle humain propose une incursion dans l'histoire aux côtés de Joséphine Bacon, une femme libre qui a consacré sa vie à transmettre son savoir et celui de ses ancêtres.

Call Me Human proposes a foray into history in company with Joséphine Bacon, a woman of great spirit who has devoted her life to passing on her knowledge and that of her ancestors.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

À travers l'œuvre de Joséphine Bacon, c'est tout l'univers des Innus et, de manière plus large, des Premiers Peuples, qui nous devient accessible.

Les Premiers Peuples sont à une étape cruciale de leur histoire. Les gens qui portent en eux la mémoire du passé, comme Joséphine, sont véritablement les derniers parmi nous. Après leur disparition, les prochaines générations d'Autochtones vont voir, lire ou encore entendre les histoires des liens qu'avaient leurs ancêtres avec la terre à travers les travaux d'historiens et d'anthropologues qui n'auront ni expérimenté, ni vécu le territoire.

Chez les Premiers Peuples, les hommes doivent guider par leurs gestes, mais ce sont les femmes qui expliquent la nature des gestes, qui transmettent et portent l'histoire. Joséphine Bacon a vécu avec les ancêtres et elle a été témoin de ces gestes et de ces histoires.

Joséphine est de la génération qui se distingue par le fait qu'elle a vécu deux modes de vie complètement opposés, soit la vie traditionnelle dans les communautés, mais aussi 14 ans de pensionnats. 14 ans à recevoir l'enseignement d'une religion et d'une langue étrangères, à être aspirée par une culture et une vision du monde qui n'étaient pas la sienne.

Joséphine a une capacité de recul et d'analyse qui lui permet de trouver un équilibre entre ces deux mondes. Elle sait utiliser les outils modernes pour communiquer son savoir. Aujourd'hui survivante de quarante années d'assimilation, elle a pu malgré tout recevoir, expérimenter, recueillir, les apprentissage traditionnels si chers à la nation innue. Elle a su emmagasiner tout ce savoir et le canaliser depuis près de dix ans dans sa fabuleuse poésie... Telle une survivante d'un récit qu'on ne raconte pas."



Joséphine Bacon est un personnage plus grand que nature. Il suffit de la côtoyer quelques temps pour sonder toute la profondeur de son cœur d'enfant. Tout au long de cette grande aventure humaine, qui est devenue « un film », chaque rencontre a donné lieu à des surprises, des fous rires innombrables, des moments remplis de sincérité et de simplicité. À une époque où l'on sent de plus en plus d'ouverture et d'intérêt à l'égard des Premiers Peuples, mais où perdure tout de même une grande méconnaissance à notre égard, Joséphine m'apparaît comme un élément essentiel de ce rapprochement qui est en train de s'opérer. Joséphine tend la main, est accueillante, ne juge pas. Elle se contente de faire ce qu'elle sait faire le mieux : transmettre la culture de ses ancêtres par des mots simples.

D'ailleurs, quand on lui rappelle qu'elle est une poète, elle dit qu'il "ne faut pas parler de ces choses-là". Très humble, elle n'aime pas trop l'étiquette, qu'elle trouve carrément pompeuse. Pourtant, comme le dit sa grande amie Laure Moralie, elle nous plante des flèches dans le cœur à tous les coups, par sa poésie simple, mais à son image : sincère, pure et précise. Avec Joséphine, c'est une vision du monde qui s'offre à nous et que je souhaite faire découvrir au plus grand nombre.

Je m'appelle humain se veut donc un voyage au cœur de l'univers de cette grande dame. Nous rendons hommage à son parcours à titre de voyageuse, compteuse et passeuse. En mettant l'accent sur l'universalité de son œuvre – et son accessibilité – nous espérons que le film permettra de créer des ponts entre Autochtones et Allochtones.



DIRECTOR'S STATEMENT

Through the work of Joséphine Bacon, the whole universe of the Innu and, more broadly, of the First Peoples, becomes accessible to us.

The First Peoples are at a crucial stage in their history. The people who carry the memory of the past within them, like Josephine, are truly the last among us. After their disappearance, the next generations of Aboriginals will see, read or even hear the stories of the links their ancestors had with the land through the work of historians and anthropologists who have neither experienced nor lived the territory.

Among the First Peoples, men must guide by their actions, but it is the women who explain the nature of the gestures, who transmit and carry the story. Joséphine Ron lived with the ancestors and she witnessed these actions and these stories.

Joséphine is from the generation that is distinguished by the fact that she lived two completely opposite lifestyles, traditional life in the communities, but also 14 years of residential schools. 14 years of being taught a foreign religion and language, of being drawn into a culture and a worldview that was not her own.

Joséphine has a capacity for hindsight and analysis that allows her to find a balance between these two worlds. She knows how to use modern tools to communicate her knowledge. Today, a survivor of forty years of assimilation, she was nevertheless able to receive, experience and collect the traditional learning so dear to the Innu nation. She has been able to store up all this knowledge and channel it for almost ten years in her fabulous poetry ... Like a "survivor of a story that is not told".



Joséphine Bacon is a larger than life character. It suffices to rub shoulders with her for a while to probe the depth of her child's heart. Throughout this great human adventure, which has become "a film", each meeting gave rise to surprises, innumerable laughs, moments filled with sincerity and simplicity. At a time when we feel more and more openness and interest towards First Peoples, while a great lack of knowledge towards us persists, Joséphine seems to me to be an essential element of this reconciliation which is in the process of taking place. Josephine stretches out her hand, is welcoming, does not judge. She is content to do what she knows how to do best: transmitting the culture of her ancestors in simple words.

When she is reminded that she is a poet, she says that "we must not talk about these things". Very humble, she doesn't really like the label, which she finds downright pompous. However, as her great friend Laure Moralie says. she shoots arrows in our hearts every time, with her simple poetry, but in her image: sincere, pure and precise. With Joséphine, it is a vision of the world that is offered to us and that I want to share with as many people as possible.

Call me human proposes as a journey to the heart of this great lady's universe. We pay tribute to her journey as a traveler, counter and passer. By emphasizing the universality of her work – and its accessibility – we hope that the film will make it possible to create bridges between Aboriginals and non-Aboriginals.



Kim O'Bomsawin

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

BIOGRAPHIE

Kim O'Bomsawin a complété une maîtrise en sociologie avant d'entreprendre sa carrière de cinéaste. D'origine abénakise, faire découvrir l'univers des Premiers Peuples est ce qui motive sa démarche.

La ligne rouge, un moyen métrage documentaire sur des jeunes joueurs de hockey autochtones a été son premier film documentaire à titre de réalisatrice (2014). Depuis, elle a scénarisé et réalisé le long métrage documentaire *Ce silence qui tue* sur les femmes autochtones assassinées et disparues au Canada qui a remporté le "Donald Britain Award for Best Political and Social Documentary" (Canadian Screening Awards, 2018).

Kim a ensuite réalisé et co-scénarisé le documentaire *Du teweikan à l'électro*, qui propose un retour aux sources de la musique des Premières Nation à travers le portrait de trois artistes, primé lors des prix Géméaux de 2019, et le long-métrage documentaire *Minokin : réparer notre justice* (Radio Canada, 2020) sur la justice réparatrice.

Elle travaille en ce moment à la réalisation de plusieurs projets de longs métrages documentaires, dont *Nin Auass (Moi l'enfant)*, un portrait intime et poétique de la jeunesse des Premières Nations (ONF), et *Il faut tout un village*, sur le retour des naissances dans les communautés autochtones éloignées. Depuis 2018, elle travaille comme productrice au contenu et réalisatrice au développement du projet transmedia *Laissez-nous raconter* (Terre Innue), dont l'objectif est de proposer une vision décolonisée de l'Histoire des 11 Premiers Peuples au Québec, et elle co-scénarise un premier long-métrage d'animation sur le féminicide autochtone au sein de la coproduction internationale *Ghostdance*. Kim donne également des conférences en milieu scolaire et institutionnel sur les enjeux qui touchent les Premiers Peuples.

Outre son intérêt marqué pour les enjeux autochtones, ses études en sociologie font d'elle une réalisatrice et une scénariste très polyvalente et intéressée par tout ce qui touche l'humain.

SCRIPTWRITER & DIRECTOR

BIOGRAPHY

Kim O'Bomsawin completed a Master's degree in sociology before embarking on her documentary filmmaking career. From the Abenaki Nation, informing the public on First Peoples issues motivates her approach.

The Red Line, a medium length documentary about young Indigenous hockey players, was her first film (2014). Since then, she wrote and directed feature documentary Quiet Killing about missing and murdered indigenous women, which won the "Donald Britain Award for Best Political and Social Documentary" (Canadian Screen Awards, 2018).

Kim then made documentary Teweikan Revived, which shows three musicians going back to their land and first inspirations (the film won a 2019 Gemini Award), as well as documentary Minokin: réparer notre justice (Radio Canada, 2020) on restorative justice.

She is currently working on several documentary feature projects, including Nin Auass, an intimate and poetic portrait of First Nations youth (NFB), and It Takes a Village, on the return of births to remote Indigenous communities. Since 2018, she has worked as a content producer and director for the development of the transmedia project Telling Our Story (Terre Innue), whose objective is to offer a decolonized vision of the History of the 11 First Peoples of Quebec, and she is cowriting her first animated feature film on indigenous femicide within the international co-production Ghostdance.

Kim also gives lectures in schools and institutions on the issues that affect First Peoples. In addition to her marked interest in Indigenous issues, her studies in sociology make her a very versatile director and screenwriter.

FILMOGRAPHIE / FILMOGRAPHY

2020 Minokin : réparer notre justice
Radio-Canada

2018 Du teweikan à l'électro/Teweikan Revived
Radio-Canada

Ce silence qui tue/Quiet Killing
APTN et/and Canal D

2016 Motetan Mamo
APTN

2015 Kirano
Radio-Canada

2014 La ligne rouge
APTN et/and Canal D





PRODUCTION

Terre Innue est une société de production autochtone basée à Maliotenam sur la Côte-Nord du Québec. Depuis sa fondation en 2010 par Ian Boyd et le regretté Réginald Vollant, Terre Innue produit des projets de qualité en documentaire et en fiction pour tous les types de médias et plateformes. Ses objectifs sont de promouvoir et favoriser le développement d'une industrie médiatique autochtone, afin de valoriser les cultures et les langues des Premiers Peuples, et afin de favoriser la formation professionnelle de la relève autochtone.

***Terre Innue** is an Indigenous production company based in Maliotenam, on the North Shore of Quebec. Since its foundation in 2010 by Ian Boyd and the late Réginald Vollant, Terre Innue has produced quality projects through documentaries and fiction films for all types of media and platforms. Its objectives are to promote and foster the development of an Indigenous media industry, in order to enhance the cultures and languages of the First Peoples, and to promote the professional training of the next generation of Indigenous media professionals.*



contacts

DISTRIBUTION EN FRANCE / FRENCH DISTRIBUTOR

LES ALCHIMISTES

8 rue Armand Carrel, 59000 Lille – 03 74 67 65 92 – alchimistesfilms.com

Partenariats – Violaine Harchin – violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

Programmation - Timothée Donay – timothee@alchimistesfilms.com / 06 79 36 23 29

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud – claire@cinesudpromotion.com / 01 44 54 54 77

SCÉNARISATION ET RÉALISATION KIM O'BOMSAWIN AVEC JOSÉPHINE BACON DIRECTION PHOTO HUGO GENDRON & MICHEL VALIQUETTE PRISE DE SON LYNNE TRÉPANIER
MONTAGE IMAGE ALEXANDRE LACHANCE MUSIQUE ORIGINALE ALAIN AUGER CONCEPTION SONORE LUC RAYMOND MIX JEAN-PHILIPPE GOYETTE
ANIMATION MEKY OTTAWA
PRODUCTION ANDRÉE-ANNE FRENETTE PRODUCTION EXÉCUTIVE IAN BOYD JOSÉE ROCK FLORENT VOLLANT ALEXANDRE BACON RÉGINALD VOLLANT
DISTRIBUTION LES ALCHIMISTES UNE PRODUCTION TERRE INNUE

